

SERMON DIXIESME. *

IEAN III. 19. 20. 21.

* Prononcé à
Charenton le
2. Decem-
bre 1663.

19. Or voicy la condamnation; c'est que la lumiere est venue au monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres, que la lumiere; parce que leurs œuvres sont méchantes.

20. Car quiconque s'addonne à choses méchantes, hait la lumiere, & ne vient point à la lumiere, de peur que ses œuvres ne soyent redargnées.

21. Mais celui qui s'addonne à verité, vient à la lumiere, afin que ses œuvres soyent manifestées; d'autant qu'elles sont faites selon Dieu.



HERS FRERES;

Il se trouve beaucoup de gens au monde, qui sont mal-heureux; mais il s'en trouve peu qui imputent leur malheur à leurs pechez; Les uns en accusent la fortune, disant qu'elle les punit sans
B b qu'ils

qu'ils l'ayent meritè , selon la bizarrerie de ses caprices plustost que par aucun jugement. Les autres s'en prennent aux étoiles, s'imaginant que par l'aveugle necessité de leurs mouvemens, & selon les differens aspects, où il les font rencontrer, elles versent icy bas les secretes & invincibles causes du bonheur ou du malheur des hommes. De ceux-là mesmes, qui reconnoissent qu'une souveraine & toute-puissante Divinitè gouverne toutes choses par sa providence; combien peu y en a-t-il, qui rendent en cet endroit a ses jugemens la gloire, qui leur est deüë d'une justice pure & irreprehensible ? Je laisse-là les Payens, qui dans l'erreur de leur ignorance se forgeoient des divinitez sujettes a nos passions, qui affligoient ceux, qu'elles haïssoient, & non ceux, qui étoient dignes des maux, qu'elles leur faisoient souffrir. Mais vous voyez, que les Israëlités mesmes, qui nourris dans une meilleure école servoient le vray Dieu Createur du ciel & de la terre, quelque clairement, qu'on leur eust enseigné la souveraine & incorruptible pureté de sa justice, ne faissent pas avecque tout cela

Cela de la blasphemer, quand ils viennent a parler de la cause de leurs miseres disant, comme un de leurs Prophetes leur en fait reproche, que leurs peres avoyent mangé l'aigret, & que les dents des enfans en étoient agacées, c'est a dire que leurs peres avoyent peché, & qu'ils en portoyent la peine; comme s'ils eussent été innocens, & qu'ils n'eussent rien commis eux mesmes, qui fust digne de la misere, où ils se voyoyent reduits. Ceux là ne font pas mieux, qui ne pouvant nier, qu'ils n'ayent peché l'avoient; mais pretendent d'y avoir été contraints où par les inductions des autres, ou par la force irresistible du destin. Car parler ainsi c'est dire, que l'on a peché, mais sans pecher; que l'on a fait une chose criminelle, mais que l'on l'a faite sans crime; qui sont comme vous voyez des paroles absurdes & extravagantes, qui se coupent & se détruisent elles mesmes, niant & affirmant tout ensemble une seule & mesme chose d'un seul & mesme sujet. C'est ainsi qu'Adam & Eve, se voulurent excuser d'avoir violé l'ordre de Dieu. Ne luy pouvant nier, qu'ils n'eussent fait ce qu'il leur avoit expres-

Bb

sément

Gen. 3.
12. 13.

sement deffendu , & sous la derniere
peine , ils taschent tous deux d'en rejeter
la faute sur autruy. Adam, sur Eve, *La
femme* (dit-il) *que tu m'as donnée pour estre
avecque moy , m'a baillé de l'arbre & j'en ay
mangé ;* & Eve sur le serpent. *Le serpent*
(dit-elle) *m'a seduïte, & j'en ay mangé.* En
quoy ils enueloppoyent sourdement le
Seigneur mesme en la societè de leur
crime, en le rejetant , Adam sur le pre-
sent , qu'il luy avoit fait de sa femme ;
Eve, sur le serpent qu'il avoit creè , &
auquel il avoit permis de la tenter ;
comme si la femme & le serpent euf-
sent eu aucune puissance capable de
forcer l'une Adam & l'autre Eve a pe-
cher sans la trahison , que de leur propre
volonté, ils avoyent faite l'un & l'autre
de leur cœur, le livrant a la convoitise
d'une chose mortelle & defenduë de
Dieu leur souverain Seigneur. C'est-là
chers Freres, la commune & universelle
maladie des hommes , qui vient de nô-
tre orgueil , & de la superbe opinion,
que chacun a de soy-mesme ; l'homme
étant le plus foible & le plus miserable,
& tout ensemble le plus vain & le plus
glorieux de tous les animaux. C'est ce
qui

qui fait, que nous n'avoüons jamais nettement nos fautes; taschant de nous décharger, sinon en tout, au moins de quelque partie; tant du crime, que de la honte & de l'infamie, qu'il merite; & c'est enfin cela mesme qui fait blasphemer la justice de Dieu aux meschans, lors que tombant en quelque grand & horrible malheur, s'ils ne peuvent pas entièrement se justifier d'avoir peché, ils extenuent au moins leur faute, & pretendent qu'elle étoit moindre que leur peine; ayant si follement leur propre gloire, que pour n'estre pas estimez fort coupables, ils taschent de faire, que Dieu paroisse entaché d'injustice; Nôtre Seigneur Jesus Christ sçachant bien que c'est-là le naturel de tous les hommes, & voyant que selon cette maudite humeur ils ne manqueroient pas de trouver trop rude la sentence, qu'il prononçoit dans le verset precedent contre les incredules, disant, *que quiconque ne croit point au Fils est desja condamné*, il va icy au devant de nos plaintes, & montre qu'il n'y a rien de trop rigoureux en cette condamnation, puis que le crime de l'incredule est tout a fait inexcusable,

B b 3 parce

parce que c'est l'effet d'une ignorance volontaire, causée en luy par l'amour & par l'attachement qu'il a a ses propres vices. C'est-ce que le Seigneur signifie par ces paroles; *Or c'est icy la condamnation que la lumiere est venue au monde, & que les hommes ont mieux aymè les tenebres que la lumiere, parce que leurs œuvres sont méchantes.* C'est-là la vraie raison du crime de l'incrédule; que le Fils de Dieu, la vraie & unique lumiere du monde s'étant manifesté, & ayant mis en évidence la vérité des mysteres du salut, l'homme ne le veut ni voir ni croire; non que quelque force qui soit hors de luy, l'empesche de recevoir sa vérité; mais parce que l'amour de ses vices luy tient si fort au cœur, qu'il ayme mieux demeurer dans les tenebres de son ignorance, que d'entrer en la lumière de la connoissance. Apres la demonstration de cette vérité, il éclaircit en suite ce qu'il avoit dit, que l'amour du vice fait que l'incrédule préfere les tenebres à la lumiere, ajoutant que c'est-là en effet la nature des choses mesme, comme l'expérience commune nous le fait voir tous les jours entre les hommes;

Car

Car quiconque (dit-il) s'addonne a choses meschantes hait la lumiere, & ne vient point a la lumiere; de peur que ses œuvres ne soient redarguées; Mais celuy qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin que ses œuvres soient manifestées, d'autant qu'elles sont faites selon Dieu. Nous traiterons s'il plaist au Seigneur, ces deux parties de son discours l'une apres l'autre; le crime de l'incrédule, & la haine & l'horreur, que les méchans ont de la lumiere. La tasche est grande & importante a la gloire de Dieu & a nôtre salut. La vraie lumiere, qui illumine tout homme venant au monde, veuille nous éclairer & adresser en l'intelligence de sa parole, & nous toucher tellement le cœur par la vertu de sa verité, que nous en preferions la clarté a nos tenebres pour cheminer & nous égayer deormais tous les jours de nôtre vie en cette celeste & éternelle lumiere, qui ne se couche jamais, mais illumine & glorifie aux siècles des siècles tous ceux, qui sont ses véritables enfans. *C'est icy la condamnation, dit le Seigneur.* Il parle de la condamnation de l'incrédule, dont il disoit dans le verset immédiatement precedent, que

qui ne croit point est desja condanné, n'ayant point creu au nom du Fils unique de Dieu. Ajoûtant, c'est icy la condannation, il entend, que ce qu'il va dire, est la raison & le sujet de cette condannation, qu'il a & qu'il porte desja en luy-mesme, étant condanné par son propre jugement, comme s'il disoit, L'incredule est desja condanné & en voici la raison; C'est que la lumiere est venuë au monde, & que les hommes ont mieux aymé les tenebres, que la lumiere. Vous entendez bien, que le Seigneur est luy-mesme la lumiere dont il parle. S. Jean nomme ainsi le Christ au commencement de cet Evangile où il dit, que Jean étoit venu pour rendre témoignage de la lumiere; & il l'appelle dans le verset suivant la vraie lumiere, c'est à dire une lumiere qui a parfaitement & souverainement toutes les perfections & excellences signifiées par ce mot; la vertu d'éclairer les ames raisonnables en la connoissance des plus hautes & salutaires veritez du monde, & de les échauffer en l'amour de la pieté, & de les consoler, & vivifier, & d'y faire prendre, germer, fleurir, & fructifier les semences celestes de la parole divine;

avec

avec cet avantage, que toutes les autres personnes, a qui cet éloge est donné, ne lui sent que par elle, ayant receu de sa vive & inépuisable source tout ce qu'elles ont de clarté; comme en la nature les planetes empruntent toute la leur du Soleil; au lieu que le Fils de Dieu est le Soleil mystique, l'origine & la fontaine de la lumiere spirituelle, qui communique aux autres tout ce qu'ils en ont, ou en auront jamais, sans avoir tiré la sienne d'ailleurs, que de luy mesme. C'est pour ces raisons, que par excellence il a été nommé *le Soleil & la lumiere*; non seulement par les Apôtres & disciples; mais aussi long temps auparavant par les Prophetes du vieux testament; *Il sera* (dit Esaië 42. *Esaië*) *l'alliance du peuple, & la lumiere des nations*; & ailleurs; *Il sera donné pour lumiere aux nations*. D'où vient qu'il dit encore dans un autre lieu de ceux a qui le Seigneur fera connoistre la verité, *qu'ils ont veu la grande lumiere & que la lumiere a resplendy sur eux*. C'est pour la mesme raison, & au mesme sens que Malachie le nomme *le Soleil de Justice*; Malach. 2.2. ajoutant que *la santé sera dans ses aïsses*, c'est a dire dans les rayons de lumiere, qu'il

qu'il répand a droite & a gauche. Il préd
quelquefois luy-mesme le nom de lu-

Jean 8. miere ; le suis (dit-il) la lumiere du monde,

12. & 9. Qui me suit ne cheminera point en tenebres.

5. Tandis que je suis au monde, je suis la lumiere du monde & ailleurs, dans un lieu, où il remarque la fin & l'effet de sa venue ; le suis au monde pour estre lumiere (dit-il) afin que quiconque croit en moy ne demeure point en tenebres. Ce qu'il dit, que la lumiere est venue au monde, ne signifie pas simplement son incarnation & sa naissance, & son sejour sur la terre, mais aussi & mesme principalement sa manifestation par la sainte, & lumineuse doctrine, qu'il a répanduë dans le monde tant par sa predication, que par celle de ses Apôtres ; comme vous voyez que quand le Soleil vient a nous, il y amene aussi avecque luy la lumiere & le jour, & cette belle & gaye clartè, qui chasse en un moment toutes les obscuritez de la nuit. Jusques au lever de ce grand Soleil les Nations étoient demeurées dans les épaisnes tenebres de l'ignorance & de l'erreur, ne sachant rien des conseils de Dieu ; & les Israëlitites, qui jouissoient de sa parole, n'avoient pour-
tant

tant pas encore la vraye lumiere ; Ils étoient seulement éclairés de la foible & passe clarté , que leur donnoient les lampes des Prophetes ; dont S. Pierre ^{2. Pier.} compare la parole a *une chandelle*, qui ^{1.19.} *éclaire dans un lieu obscur jusques a ce que le jour commence a luire*. Mais le Fils de Dieu, la vraye & vive lumiere, s'étant levé des cieux, ou pour mieux dire étant descendu luy-mesme en nôtre terre a dissipé l'une & l'autre nuit ; & celle des Gentils, qui étoit la plus épaisse, & celle des Juifs, qui étoit addoucie de la lumiere de quelques étoiles. La clarté, qu'il a répandue dans le monde, est la vérité de sa sainte doctrine, & en un mot son Evangile ; par lequel il nous montre tous les mysteres de Dieu, la vie & l'immortalité & la gloire préparée a tous les hommes, qui croiront en luy, la damnation eternelle inevitable a ceux, qui le rejeteront, la voye royale de la pieté & de la charité qui conduit au ciel, qu'il nous a ouvert, le miserable état, où nous sommes dans la servitude du peché, nôtre paix faite avecque Dieu par l'expiation de nos crimes qui tend les bras a tous les hommes, Juifs & Gentils

pour

pour les recevoir au trône de sa grace, & les rendre en suite parfaitement heureux. Cette belle & salutaire connoissance, que toute la subtilité de l'esprit de l'homme n'avoit jamais penetrée, est la lumiere, que le Fils nous a apportée du sein de son Pere; & c'est ce qu'il signifie, quand il dit, que *la lumiere est venue au monde*. A quoy il faut encore ajouter l'evidence, où il a mis la verité des choses, qu'il nous a enseignées, par les miracles, qu'il a faits tant par ses mains, que par celles des Apôtres, par sa resurrection, par la sainteté de sa vie, par l'accomplissement de toutes les choses, que les anciens oracles avoyent dites de luy, & enfin par la conversion du monde, executée d'une maniere la plus étonnante & la plus divine, qui se soit jamais ouïe entre les hommes. *Mais* (dit le Seigneur) *les hommes ont mieux aymé les tenebres que la lumiere*. Il faut restreindre le mot *d'hommes*, au sujet, dont il parle, c'est a dire aux incredules, desja condamnez en eux-mesmes. Car encore que leur nombre soit grand, tant y a que ce ne sont pas tous les hommes Dieu a les siens & sa sagesse a été justifiée

fiée

flée par ses enfans. Les autres ont préféré leurs tenebres a sa lumiere. Comme par la *lumiere*, il entend la connoissance de la verité Evangelique; ainsi par les *tenebres*, il signifie l'erreur, & l'ignorance des mysteres du salut. Car dans l'Ecriture la *lumiere* est le symbole de la *connoissance*, & les *tenebres* au contraire celui de l'ignorance; Dieu nous a appellez *des tenebres* (dit S. Pierre) a sa merveilleuse *lumiere*; c'est a dire de l'ignorance & de la stupidité brutale où nous étions plongez, a la connoissance de sa grande & admirable verité. Vn des plus judicieux interpretes de la communion Romaine rejette ici avecque raison l'exposition de quelques Anciens, qui par les tenebres entendent les vices, & les pechez; & il remarque ce qui est tres-vray, que l'Ecriture appelle bien les pechez des œuvres de tenebres, c'est a dire des fruits d'ignorance & d'erreur; mais qu'elle n'a pas accoustumè de dire simplement des *tenebres* pour signifier des pechez. Ainsi le Seigneur veut dire, que l'incredule ayme mieux demeurer dans les tenebres de son ignorance, que de venir a la lumiere de sa connoissance, qui

1. Pier.
2.9.

Totes

qui luy a été présentée. Il ne peut donc s'excuser sur son ignorance ; puis que la lumiere étant venuë au monde, & ayant déployé devant les yeux des hommes, les tresors de sa grace & de sa gloire, il devoit les regarder, les considerer, & les connoistre pour les embrasser. Puis qu'il ne l'a pas fait, mais a mieux aymè les tenebres, que la lumiere, l'erreur que la verité, & l'ignorance que la connoissance ; il est evident que sa condamnation est justè, & qu'il ne peut luy-mesme le nier. Car il est bien vray, que l'ignorance des hommes est souvent excusable ; lors que les choses qu'ils ignorent, sont telles, qu'il ne leur étoit pas possible de les connoistre, quand ils eussent desirè de tout leur cœur & taschè de toute leur force de les savoir ; comme si un homme ne sçait pas qu'elle est la vraye cause du flux & du reflux de la mer, ou qu'elle est precisement la distance de la terre & du firmament, il n'est pas digne de condamnation pour cela ; veu la difficultè, qu'il y a a savoir ces choses, & autres semblables. Mais quand une chose, qui regarde le plus important de vos devoirs envers Dieu,

& le

& le plus necessaire pour vôtre salut
eternel, vous est mise clairement de-
vant les yeux, dans une pleine évidence
de verité, si bien qu'il ne tienne qu'a
vous, que vous ne l'appreniez & ne la
connoissiez; tout le monde est d'accord,
qu'une pareille ignorance est affectée &
volontaire; & que par consequent, elle
ne se peut alleguer en jugement pour
excuser celuy qu'elle a fait tomber en
quelque faute en disant, qu'il a ignoré
ces choses. Car pourquoy les a-t-il igno-
rées, puis qu'elles luy auoyent été repre-
sentées, & qu'il étoit de son devoir de
les apprendre? Et tant s'en faut qu'elle
excuse ou diminuë la faute de celuy, qui
a ainsi peché; que tout au contraire elle
l'aggrave de beaucoup; puis qu'outre ce
qu'il a fait de mal, & que l'on veut en
vain extenuer sous ce pretexte; elle le
rend encore coupable d'un grand cri-
me, d'avoir manqué a un devoir tres-ne-
cessaire, qui étoit de s'informer de la
verité de la doctrine de Dieu, ou pour
mieux dire de prêter l'oreille au Fils de
Dieu, qui vouloit l'en instruire pleine-
ment, & qui luy en exposoit en veü les
clairs, & illustres enseignemens. De

cette

cette sentence du Seigneur nous apprend
 nous une chose, qui d'abord semblera
 étrange, mais qui est néanmoins tres-
 veritable, que tout homme qui ne croit
 pas en Iesus Christ, ignore les mysteres
 de son Evangile. Car s'il en avoit la con-
 noissance, il seroit dans la lumiere, &
 non dans les tenebres, c'est a dire dans
 l'ignorance, comme nous l'avons expli-
 què. Mais le Seigneur le Prince de la
 verité, prononce ici expressement, qu'il
 est dans les tenebres. Car il y est, puis
 qu'il les ayme plus que la lumiere; étant
 clair, que chacun est dans les choses,
 qu'il ayme le plus. Il faut donc dire ne-
 cessairement, que tous les incredules
 ignorent la verité de l'Evangile. Mais
 pour bien entendre cela, il faut se souve-
 nir, que l'ignorance, aussi bien que la
 connoissance de l'Evangile, se prend en
 deux facons. Car connoistre la doctrine
 Chrétienne signifie quelque fois en
 avoir ouï parler, ou l'avoir leuë, ou quoy
 qu'il en soit avoir appris les articles,
 qu'elle contient, & entendre les paro-
 les en quoy elle s'exprime, savoir quel en
 est le sens, & en avoir les especes imprimées
 dans l'esprit & dans la memoire;

& sans

& sans avoir au reste aucun ferme sentiment sur la verité, soit qu'on en doute, soit, ce qui est bien pis, qu'on la tienné pour fausse. Et en ce sens il n'y a que ceux, ou qui n'ont jamais rien entendu de Iesus Christ, ni de ses mysteres, dont on puisse dire, qu'ils ne le connoissent point, ou ceux qui en ayant oui parler, ont pris si peu de soin de s'en instruire, qu'ils ne savent pas mesme quels sont ses principaux & plus necessaires enseignemens. Ce n'est pas ainsi que nous prenons maintenant ces mots. Car en ce sens nous avoions, que tous les incredules n'ignorent pas l'Evangile. Il s'en treuve mesme quelques uns, qui entendent assez exactement tous les points du Christianisme, jusques a en pouvoir discourir & disputer pertinemment, & nôtre Seigneur montre assez, que ce n'est pas là l'ignorance, qu'il entend par les tenebres, dont il parle, quand il dit, que les hommes *ayment mieux les tenebres, que la lumiere*; ce qui emporte necessairement, que la lumiere leur a été presentée, qu'ils en ont eu au moins la veüe, & quelque legere connoissance. Autrement on ne pourroit pas dire,

C

qu'ils

qu'ils ayent mieux aimé les tenebres, que la lumiere; ce choix ne se pouvant faire qu'entre deux sujets, que vous avez ou vus, ou connus en quelque maniere, Mais connoistre Iesus Christ & son Evangile, signifie souvent dans les Ecritures favoir ce qui en est, connoistre non ce que signifient seulement les paroles, mais aussi la verité des choses, qu'elles signifient, & en estre convaincu en son cœur. C'est ainsi que le Seigneur prend cette parole, quand il dit, parlant a son Pere, *Cette est la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Iesus Christ.* Et S. Paul pareillement, dans un lieu, où il écrit, que si les Princes de ce siècle (c'est a dire les grands Maistres & Docteurs des Juifs) eussent connu la sapience de Dieu, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Et c'est encore cette sorte de connoissance, qu'entendoit le Seigneur, disant a la Samaritaine, *Si tu savois le don de Dieu, & qui est celuy, qui te dit, Donne moy a boire, tu luy en eusses demandé toy-mesme.* Ignorer l'Evangile se prend donc aussi tout de mesme, pour dire ne le connoistre pas en se sens-là; ne le tenir pas pour veritable, n'en

1. Cor. 2.
8.

Jean. 4.
10.

n'en savoir pas la verité & divinité; mais la laisser entre les inventions, ou religions humaines, encore mesme, que possible on en fasse profession exterieurement. C'est certe *ignorance-là* que le Seigneur appelle *tenebres*, disant que les *hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere*. l'avouë Chers Freres, que c'est une chose étonnante, & presque prodigieuse, que le Fils de Dieu, presentant au monde une lumiere aussi belle, qu'est la verité de son Evangile, si sublime & salutaire, il se treuve des hommes, c'est a dire des creatures raisonnables, qui apres cela ayment mieux leurs tenebres, que la lumiere. Mais outre que l'experience de tous les siecles nous montre, que le nombre de ceux qui choisissent si mal, n'a toujours été que trop grand; si vous pezez bien la raison qu'en allegue ici le Seigneur, vous ne treuverez pas cet evenement si fort étrange, qu'il vous semble. Car qui est-ce qui les porte a faire ce malheureux choix, qui les éloignant de la verité les met dans le chemin de la perdition? Est-ce que Iesus a expliqué sa doctrine en des termes si obscurs, que l'on n'y puisse

rien comprendre ? Au contraire il n'y a rien de plus clair & de plus familier, que ses enseignemens. Et ce que ces gens en entendent le mieux, de la croix, qui y est preschée, de la sanctification interieure & exterieure de nos mœurs, qui y est si souvent & si étroitement recommandée, est ce qui leur donne le plus d'aversion pour cette lumiere. Est-ce que la vocation & la divinité de Iesus Christ n'y est pas assez éclaircie? Mais il ne fut jamais avancé de fait au monde, qui ayt esté a beaucoup après aussi authentiquement & aussi magnifiquement confirmé, que celui-ci. Est-ce qu'il y ayt quelque force invisible, qui ôte au cœur de ces gens là, liberté de ses mouvemens, & qui les contrainne malgré qu'ils en ayent, de laisser ce qu'ils jugent le meilleur, & de preferer & de suivre ce qu'ils tiennent pour le pire? Point du tout. Il ne fut jamais rien de plus volontaire, ni de moins forcé, que ce choix extravagant qu'ils font. Ils le font sans qu'il y ayt rien qui les vio- lence au dehors, & beaucoup moins au dedans. Qu'est-ce donc? Car enfin ce sont des creatures raisonnables; quelques uns
mesmes

mesmes des plus estimez pour la subtilité des sens, & pour la vivacité de l'esprit, & pour l'avantage des connoissances acquises par l'étude. Chers Freres, le Seigneur nous resout toutes ces difficultez en deux mots. Vous demandez pourquoy le Fils de Dieu, la vraye lumiere du genre humain, étant venu au monde, les hommes, non tous a la verité, mais une grande partie ont mieux *aymè les tenebres que la lumiere de la verité?* Le Fils de Dieu vous répond, qu'ils en ont ainsi usè, parce que *leurs œuvres étoyēt méchantes.* Il décrit l'arbre par ses fruits; c'est a dire, que par les *méchantes œuvres* de ces gens il entend leur méchanceté, & veut dire, qu'ils sont méchans, & entachez de vices, d'où procedent les méchantes œuvres; les unes, de l'impieté ou de la superstition, les autres de la luxure, ou de l'avarice, ou de la vaine gloire, ou de l'envie, ou de l'injustice, ou de quelque autre mauvaise habitude. La passion, que chacun d'eux a pour son vice, & pour les œuvres, qui en dependent, le dégoute & le détourne de la doctrine Evangelique, qui y est cōtraire, & est la vraye cause qui luy fait haïr &

fuir sa lumiere ; pour la peur qu'il a, que la recevant, elle ne l'oblige a renoncer a l'exercice de ces passions, qui luy est plus doux & plus cher, que tout le reste. Ce sont là Freres bien-aymez, les chaînes & les liens, qui attachent l'homme a l'erreur, qui le retiennent dans les tenebres & qui l'empeschent de venir a la lumiere, & qui luy font fermer les yeux pour ne la pas voir, quand elle se presente a luy. Le Seigneur nous l'enseigne constamment, ainsi en divers autres lieux de l'Evangile; & nommément dás le cinquiesme chapitre de celuy cy, où se plaignant de l'incrudulité des Juifs, il nous en découvre la cause ; *Comment pouvez vous croire (dit-il) veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre & que vous ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Il ne dit pas seulement, qu'un homme vain, & passioné pour la fausse gloire du monde, ne croit point ; Il dit encore d'avantage, qu'il ne peut croire ; qu'il ne luy est pas possible pendant qu'il est ainsi disposé, d'ajouter foy a l'Evangile, quelque claire qu'en soit la verité. Ainsi ailleurs dans une parabole, où il nous represente la jouissance de la vie celeste,

qu'il

Jeans 5.
44.

qu'il nous promet & nous presente en sa parole sous l'image familiere d'un festin, auquel diverses personnes sont conviées, il nous montre clairement par les raisons, qu'il leur fait alleguer pour s'en excuser, que c'est l'amour de l'ordonnè de la terre & des choses terrestres, qui nous fait dèdaigner Jesus Christ, & son Evangile & tenir sa verité pour une fable. *J'ay achetè un heritage*, dit l'un, & il Luc 14.
faut necessairement que j'y aille. *J'ay achetè*^{18.}
vingt couples de bœufs, dit l'autre, & je m'en
vay pour les eprouver. *J'ay pris une femme*
en mariage, dit le troisieme & *pourtant je*
n'y puis aller. Les objets de leurs passions
dèreglées sont differens; les passions
sont mesmes, & produisent toutes un
mesme effet; c'est qu'ils rejettent tous
également la lumiere du Fils de Dieu,
qui les appelloit a son festin. L'un ayme
mieux sa terre; l'autre ses bœufs, & l'au-
tre sa femme, ou ses enfans. C'est juste-
ment ce qu'il exprime encore ailleurs
sous une autre similitude, où il dit, que Matth.
le souci de ce monde, & la fallace des riches-^{13.22.}
ses étouffe sa parole dans le cœur des hom-
mes; empeschant qu'elle n'y prenne ra-
cines. Saint Paul nous enseigne aussi la

2. Cor. 4. 3-4. *l'Evangile est couvert, il est couvert a ceux qui perissent par leur incredulité, il ajoute pour raison de ce qu'il leur est couvert, que le Dieu de ce siecle a aveuglé leur entendement; si bien qu'ils ne voyent pas la lumiere du glorieux Evangile de Christ; Il n'a point d'éclat pour eux, Il veut dire, que les vices que le Diable a mis dans leurs cœurs par les fausses images du monde, les empeschent de reconnoistre la verité de la doctrine de Jesus Christ, quelque claire & lumineuse & resplendissante, qu'elle soit en elle même. C'est de ces passions du vice que s'eleve dans les cœurs des hommes le brouillard, qui leur couvre les yeux de l'entendement pour ne pas connoistre le Seigneur. C'est ce qui fait, qu'ils ayment mieux, demeurer dans les tenebres de leur ignorance, que d'entrer dans sa lumiere. Sa clarté les importune; parce qu'elle trouble leurs plaisirs, leurs desfeins, leurs divertissemens, toute la douceur de leur vie. Sans doute il vous souvient de l'histoire des Gadareniens. Jesus Christ étoit venu chez eux, & en chassoit les demons. Mais voyant qu'il leur*

Marc 5. 1.17.

leur avoit ôtè leurs pourceaux, ils le prierent de se retirer, ayant mieux demeuré avecque les demons, que de vivre sans leurs pourceaux. C'est l'image de ce qui arrive aux incredules. Le Seigneur se presente a eux pour les delivrer des demons, & les rendre heureux. mais pour cela il leur veut ôter leurs vices; a l'un des fraudes, ou les rapines de l'avarice; a l'autre les vanitez de l'orgueil & de l'ambition, ou les débauches de la voluptè, a chacun enfin l'exercice de quelque passion ou impure, ou injuste, c'est a dire son idole & son Dieu (car il n'y a rien plus vray, que ce que dit un Payen, que chacun fait son Dieu de sa passion) C'est ce qu'ils ne peuvent souffrir. Des-là ils congédient Iesus Christ; Ils ayment mieux se passer de luy, que de leurs pourceaux, & des vanitez, qu'ils idolatrent. Ils ne veulent point d'un hôte, qui entreprenne de chasser de chez eux ce qui leur est aussi cher que la vie, & sans quoy la vie ne leur peut estre douce. C'est assez de l'avoir veu. Ils n'en veulent pas sçavoir davantage. Ils ayment mieux ne le point connoistre, & demeurer dans les ténie-

res

res tenebreuses de leur ignorance, y accomplissant a leur aise les desirs de leurs passions, sans que cette facheuse lumiere de la verité celeste vienne troubler leur contentement. Ce sont donc leurs méchantes œuvres, qui sont cause, qu'ils ayment mieux les tenebres, que la lumiere. La chose est claire, si vous considerez ce qui arriva parmi les Payens, quand Iesus Christ vint a eux avecque sa lumiere. La plupart ne créurent point, & prefererent les tenebres, où ils vivoyes a cette nouvelle lumiere. Pourquoi? parce que *leurs œuvres étoient méchantes*, & qu'attachez qu'ils y étoient, ils ne pouvoient souffrir la verité, qui leur en montroit l'horreur & l'abomination. Ils vivoyent dans l'idolatrie. Ils l'aimoyent non seulement parce que c'étoit l'heritage, que leurs peres leur avoyent laissé, & que nous affectionnons tous ordinairement, ce qui vient de nos ancestres, & a quoy nous sommes accoutumez depuis long-temps; mais aussi, parce que les exercices en sont d'eux mesmes agreables a la chair, qui se plaist a la magnificence des temples, a la pompe des longues & mysterieuses ceremonies.

ceremonies, aux processions, aux images & representations visibles, a la multitude des suffrages de plusieurs patrons & tuteurs de nôtre vie, aux sacrifices, aux purifications, & au reste de l'equipage des religions mondaines. Le moyé que des gens ainsi faits puissent souffrir Jesus Christ, qui décrie tous ces pretendus cultes, comme impies & abominables, & qui au lieu de cette forme charnelle établit une maniere de servir Dieu toute contraire, pure & simple, voulant que nous l'adorions en esprit & en verité ? Mais Jesus importunoit encore plus, que les autres ceux des Payens, qui avoyent interest dans l'idolatrie ; comme les sacrificateurs, les religieux, & les religieuses, les peintres, les sculpteurs & autres ouvriers ; qu'elle nourrissoit. Ceux-ci craignant, que l'Evangile ne fist rarir la source de leur gain, luy resistent des l'entrée, & émeuvent les peuples & excitent des seditions, & font tous leurs efforts pour chasser du milieu d'eux une doctrine, qui leur est si prejudiciable. Voyez le trouble, que Demetrius & ses compagnons firent a Ephese. Il n'y en a point, qui crient plus

crient plus haut, *Grande est la Diane des Ephesiens* ; ni qui exaltent d'avantage l'abus & l'erreur, ni qui persecutent plus cruellement la verité. Ils ayment mieux vivre en des tenebres où ils peuvent debiter avec gain, ou leurs figures, & leurs ouvrages, ou leurs contes & leurs fables, & leurs autres bagatelles, que de laisser entrer chez eux une lumière, qui decouvrant la vanité, l'horreur & l'impie-té de leur fausse religion, les prive des revenus & des douceurs, qu'ils tiroient de l'erreur. Davantage la morale des Payens étoit fort lasche, & fort corrompue ; qui permettoit non seulement la débauche, & les paillardises, mais mesme les monstres des voluptez execrables, & les autres infamies, dont parle S. Paul au premier chapitre de l'épître aux Romains, & laissoit la pluspart des vices dans l'indifference, ne defendant presque que ceux qui choquoyent la tranquillité ; & le bien de l'Etat. Ceux donc qui étoient engagez en quelcune de ces ordures ; comment eussent-ils goûté une discipline aussi severe, qu'est celle de l'Evangile, qui defend tous les excez de cette nature, & les bannit absolument

folument de nôtre vie, en purifiant non
 feulement nos corps, mais nos yeux
 meſmes & nos mains, & nos ames, fans
 y en rien laiſſer, non pas meſme les pre-
 miers & les plus legers deſirs? Et ne
 m'alleguez point ici, qu'il y avoit parmi
 les Payens beaucoup d'honneſtes gens,
 qui nets de ces ordures, menoyent une
 vie juſte & chaſte, ſobre, & ſi éloignée
 de tous les deſordres du vice, que la
 peinture, qui nous en reſte dans leurs
 livres, nous ravit en admiration. Il n'eſt
 pas beſoin d'entrer dans l'examen de
 leur vie, où parmy toutes ces belles ap-
 patences, on ne laiſſeroit peut-eſtre pas,
 qui voudroit les regarder exactement,
 de remarquer des vices, en ceux là
 meſme, qui ſont les plus eſtimez. Sup-
 poſez qu'il n'y ayt pas eu de vanité d'as
 leur morale, & que ces belles actions,
 que l'on dépeint, ſi avantageuſement,
 n'ayent pas été pour la pluſpart des ſa-
 crifices offerts a l'idole de leur propre
 gloire plutôt, que des offices de charité
 dediez au bié & a l'edification de leurs
 prochains; tant y a que l'on ne peut nier
 que les plus vertueux n'ayent ſervy les
 creatures, & adoré les idoles, comme
 les

les autres; & cela est évidemment dans le nombre de ces *méchantes œuvres*, dont parle icy le Seigneur. Mais me l'accordant, vous me direz possible, qu'au moins ne peut on pas dire la mesme chose des Juifs, où l'idolatrie n'avoit point de lieux; & où il y avoit beaucoup de personnes, qui suivoient avec une scrupuleuse exactitude tous les ordres de la Loy; Et néantmoins c'étoient ceux de la nation, qui rejettoient le plus opiniâtement l'Evangile; comme il paroist par l'exemple des Pharisiens; si religieux observateurs non de la Loy de Moïse seulement, mais mesme de toutes les traditions des Peres; qui n'étoient pas en petit nombre. Comment peut-on dire de ceux-là, qu'ils fuyoyent l'Evangile pour l'intérêt de leurs *méchantes œuvres*? Mais la réponse est aisée, que nous apprenons assez de l'Ecriture, que ces grands devots du Judaïsme n'étoient tous, que des sepulcres blâchis, côme les appelle nôtre Seigneur, qui sous le beau masque de cette pureté & piété extérieure cachoyent toute sorte de vilénies & d'ordures; quantité de mauvaises actions d'avarice & d'iniquité; & cette

hypo-

hypocrisie a presque toujours regné dans toutes les nations, de vouloir faire passer pour une vertu achevée l'observation exterieure des œuvres & sur tout des devotions commandées en la religion. Davantage la vaine gloire a laquelle ils adressoyent toute la montre de leur pietè & de leur devotion, qu'ils ne pratiquoyent que pour estre estimez & honorez dans le monde; cette mouche morte dis-je, gâtoit & empuantiffoit le parfum de toutes leurs plus belles & plus apparentes actions; si bien qu'avec tout l'éclat, qu'elles avoyent au dehors, c'étoyent au fond de tres-méchantes œuvres. Car qu'y-a-t-il de plus injuste, que d'abuser des actions de la pietè & de la vertu pour tromper le monde, & luy faire croire, que vous estes homme de bien & craignant Dieu, encore que vous ne le foyez pas? Enfin le levain de leur secte, qui étoit la pretention qu'ils avoyent de se justifier par leurs œuvres, & de meriter par là le royaume des cieux, entachoit encore mortellement toutes leurs œuvres; si bien que considerées a cet egard quelque exquisés qu'ellos fussent quant au

reste,

reste, elles ne pouvoient passer, que pour *méchantes*; comme celles, qui outre qu'elles procedoyent d'un mauvais principe, se rapportoyent encore a une fin fausse & vaine. Et S. Paul remarque expressement cette vanité entre les raisons, qui ont éloigné les Juifs de la doctrine de l'Evangile; *Ne connoissant point* (dit-il) *la justice de Dieu, & cherchant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point rangés a la justice de Dieu.* Ces perverses affections tant des Gentils, que des Juifs ainsi attachez a leurs vices, sans vouloir y renoncer, ont fait, que la pluspart des uns & des autres n'ajoutast pas de foy a l'Evangile ni ne receust Iesus Christ, qui en est l'auteur; aymant mieux croire la religion, où ils pouvoient vivre en liberté, satisfaisant leurs passions, & continuant l'exercice de leurs méchantes œuvres, que celle, qui les condamnoit & ne leur permettoit pas d'y vivre davantage. Car que les passions de l'ame, troublent nôtre jugement, & nous empêchent d'avoir de justes & véritables sentimens des choses, qui se presentent, chacun peut assez l'avoir appris en la vie des hommes; & l'un des plus celebres sages du monde l'a expressement remarqué,

marquè; disant, que quand les hommes sont en colere ils jugent autrement des choses, que quand ils ont l'esprit raffis, & libre de cette passion. Au reste vous aurez bien compris par les choses, que je viens de rapporter sur ces paroles du Seigneur, que quand il dit, que les incredules ayment mieux les tenebres, que la lumiere; *parce que leurs œuvres sont méchantes*, il entend les œuvres qu'ils ont faites ci devant, & dans lesquelles ils veulent, & sont resolu de perseverer a l'avenir. Car autrement quelque méchantes, qu'ayent été les œuvres d'un homme par le passé, s'il n'y est pas tellement attachè, qu'en reconnoissant la laideur & la méchanceté, il soit prest de les quitter a l'avenir, & de se former aux bonnes, & saintes actions, qu'on luy montrera; certainement la méchanceté de ses œuvres passées le portera plustost a croire l'Evangile, qu'a le rejeter; parce qu'il y trouvera le vray remede pour effacer le crime & la coulpe du mal, qu'il a fait, avecque les preservatifs necessaires pour s'en garder a l'avenir. Et ce qui suit, & que nous avons a exposer brièvement pour la fin, nous montre,

Dd qu'il

qu'il faut ainsi prendre les paroles du Seigneur. Apportant donc icy une raison, & un éclaircissement de ce qu'il vient de dire, *Car (dit-il) quiconque s'adonne a choses méchantes hait la lumiere, & ne vient point a la lumiere, de peur que ses œuvres ne soyent redarguées.* Icy il parle clairement des méchancetez, que font les ouvriers d'iniquité, & dans lesquelles ils veulent passer leur vie a l'avenir. C'est une comparaison qu'il tire de ce qui se fait en la vie commune, où nous voyons, que les larrons, les yvrognes, les meurtriers, les adulteres & autres esclaves des vices, fuyent la lumiere, & cherchent les tenebres & l'obscurité pour commettre leurs crimes, leurs injustices, & leurs brutalitez; selonc ce que dit un ancien poëte Grec, que *la nuit est pour les larrons, & la lumiere pour la verité*; & un autre Latin, qui representant la priere de l'un de ces méchans, luy fait demander a son Dieu, mais secretement & a basse voix, qu'il luy donne de tromper les yeux du monde, & de paroistre saint & juste; qu'il couvre ses crimes d'une nuit & ses fraudes d'une nuë. Ce que l'Apôtre dit en

sa

J. scripide

Horace.

1. T. eff.

sa premiere au Theſſaloniens , *que les yvrognes s'enyurent de nuit* ; a aussi l'air d'un proverbe , qui revient a un mesme sens ; sinon qu'il ne parle que de l'yvrognerie ; au lieu que le Seigneur dit generalement de tous les vices , que celuy qui en fait les œuvres , *hait la lumiere* , & la fuit , se gardant bien d'y venir ; de peur (dit-il) *qu'elles ne soyent redarguées* ; c'est a dire de peur qu'étant decouvertes , il n'en soit repris & convaintu , & empesché soit par le dernier supplice , soit par la prison , de continuer a en faire encore d'autres . Le Seigneur veut donc signifier , qu'il en est de mesme dans le sujet ; qu'il traite ; que la lumiere mystique & spirituelle de la doctrine qu'il a apportée au monde , decouvrant tous les pechez , les redarguant , & en montrant l'horreur & la turpitude , & empeschant ceux qu'elle eclaire d'y continuer ; partie par la honte & par les remors de leurs consciences ; partie par la crainte de l'inevitable peine d'une mort eternelle , dont elle les menace ; il ne faut pas s'étonner si ceux qui veulent faire le métier d'iniquité & continuer le train de leurs méchantes œuvres , ne reçoivent

vent pas une semblable lumiere, qui troubleroit leur feste & leurs delices, par la découverte & la conviction de leurs méchancetez & impietez ; & s'ils aymét mieux les tenebres de leur vieille ignorance, sous lesquelles sans crainte & sans pudeur ils font le mal, qui leur plaist, en toute liberté. Enfin pour mieux & plus pleinement éclaircir la chose, il ajoute l'autre partie opposée ; *Mais (dit-il) celuy qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin que ses œuvres soient manifestées ; d'autant qu'elles sont faites selon Dieu.* Ceci a aussi lieu dans la vie commune, où les choses honestes aiment la lumiere ; & où l'on n'a pas accoûtumé de fuir la clarté du jour, ou de chercher les cachettes de la nuit pour faire une bonne action. Une ame sincere, & une conscience pure ne craint point le jour quand elle veut agir ; le midy le plus lumineux, & le lieu le plus éclairé ne luy fait point de peur. Au contraire elle est bien aise de l'avoir pour tesmoin de l'innocence & de la simplicité de ses intentions, & de l'intégrité de son œuvre. Cela est ordinaire dans la vie commune, nôtre Seigneur l'applique donc aussi a son sujet ;

fujet, & comme il nous a dit de l'incrédule, que s'addonnant a choses méchantes, & en voulant continuer le métier, il hait & fuit la lumiere de l'Evangile, qui découvroit & puniroit ses crimes, s'il l'avoit receuë chez luy; il dit au contraire de celuy, qui croit, que *celuy, qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin, que ses œuvres soyent manifestées, d'autant qu'elles sont faites selon Dieu. S'addonner a verité*, ou comme porte l'original, *faire verité* signifie dans le stile de la langue Ebraïque & de ces divins auteurs qui le suivent, agir sincerement & de bonne foy, en verité, en simplicité de cœur, & sans hypocrisie. Icy donc l'homme, qui *fait verité*; est celuy qui sans fraude cherche veritablement la voye de bien servir Dieu, & n'a qu'un seul & simple dessein de luy obeir & de sauver son ame. C'est justement *celuy, qui veut faire la volonté de Dieu*, comme parle nôtre Seigneur dans un sujet tout semblable, où il dit que *si quelcun veut* Jean 7.
faire la volonté du Pere, il connoistra de sa ^{17.}
doctrine. Natanaël, le vray Israélite, auquel il n'y avoit point de fraude, étoit une Jean. I.
vive image de l'homme, dont nous ^{47.}

D d 3 parlons;

parlons ; duquel on pouvoit dire sans mentir, qu'il *faisoit verité* ; c'est a dire qu'il agissoit sincerement , sans dol & sans fraude. Le Seigneur dit donc , qu'un homme, ainsi disposé, & qui agit, & qui regarde les choses avec cette candeur & verité, vient a la lumiere , assavoir a celle de l'Evangile. Il ne la fuit pas comme l'autre ; il y court , des qu'il la voit paroistre ; il s'en approche ; il la contemple , & en jouit. C'est ce que fit Natanaël , qui n'eut pas plûtoſt apperceu le Soleil, qui nous a apporté cette lumiere, ou pour mieux dire , qui *l'est luy-mesme*, qu'il vint a luy, & reconnoissant la divinité de son origine par une marque, qu'il luy en donna, creut incontinent & s'écria , *Maistre , tu es le Fils de Dieu ; Tu es le Roy d'Israël*. Le Seigneur ajoûte en suite le fruit que le croyant reçoit de la lumiere ; *Il vient a elle (dit-il) afin que ses œuvres soient manifestées ; d'autant qu'elles sont faites selon Dieu*. Quelles œuvres sont-ce ? Sont-ce celles, qu'il a faites avant que de croire ? Il est vray, qu'il y en a, qui l'entendent ainsi. Mais cela ne se peut, toute l'Écriture nous enseignant constamment, que les œu-

vres

Jean I.
49.

vres de l'homme , avant qu'il ayt la foy , ne sont pas faites *en Dieu* , ou selon Dieu, comme celles dont il est icy parlè; *August. Tract. 12. in Ioan.*
 & S. Augustin, qui a voulu expliquer ce passage en ce sens, pour se sauver de cette absurdité, qu'il abhorre aussi bien que nous, s'est inutilement embarrassé en des difficultez dont il a de la peine a se demesler. L'entens donc avec nos interpretes, & plusieurs mesmes de la communion Romaine, que *ces œuvres* sont celles que le croyant fait depuis, qu'il a creu, & non celles qu'il faisoit avant qu'il eust creu; celles auxquelles il s'addonne depuis qu'il est en la lumiere, & non celles, où il s'exerçoit auparavant. *Ces œuvres-là* (dit le Seigneur) *sont manifestées par la lumiere*, d'autant qu'elles sont faites selon Dieu. L'Original se peut aussi prendre, pour dire simplement, qu'elles sont *manifestées, quelles sont selon Dieu*; pour signifier que la lumiere mystique montre evidemment qu'elles sont faites selon Dieu. Et il le faut prendre ainsi a mon avis. Car ce qu'elles sont faites selon Dieu, n'est pas la raison pourquoy la lumiere les manifeste. Si cela étoit, la lumiere ne manifesterait,

Eph. 5.

73

que celles qui sont faites en Dieu ; au lieu qu'il est clair qu'elle manifeste indifferemment les bonnes & les mauvaises, cōme il paroist tant par la chose mesme, que par le verset precedent, où il est dit, que la lumiere redarguë les méchantes œuvres; a quoy on peut joindre ce que dit l'Apōtre, que *toutes choses sont manifestées par la lumiere.* l'estime donc, que le Seigneur signifie simplement l'effet, & non la raison, de la manifestation ; *Il vient a la lumiere, afin qu'il soit manifestè,* c'est a dire afin que la lumiere luy declare, & luy fasse reconnoistre que ses œuvres, celles auxquelles il s'addonne depuis qu'il est disciple de la lumiere, *sont selon Dieu,* conformes a sa volontè, & qu'il a par consequant agreables. Toutes les disciplines & religions humaines ont cecy d'incommode, qu'elles laissent flotter ceux, qui les suivent, dans l'incertitude, si les œuvres & les devotions qu'ils exercent selon leur ordre, sont faites selon Dieu, ou non. Il n'y a que la lumiere de l'Evangile, qui discerne au vray ce qui est selon luy, d'avec ce qui ne l'est pas; si bien que faisant les œuvres, qui nous y sont enseignées

gnées & ordonnées, nous sommes assurez de faire des choses, qui sont selon Dieu. Voyla Fideles, ce que nous avons a vous dire sur ce texte, qui est la fin du divin discours que le Seigneur tint a Nicodeme. Il y a de l'apparence qu'il en fit son profit, & creut en la lumiere; qui daigna l'entretenir de ces salutaires mysteres, veu ce que l'Ecriture nous tesmoigne ailleurs de sa foy & de sa pieté: Dieu veuille, que ce que vous en avez oui de cette chaire par sa grace, ne soit pas tombé en des cœurs pierreux, ou épineux, ou profanes; Que ce que vous venez particulièrement d'entendre sur ce dernier texte, vous edifie; premiere-
ment pour vous affermir contre le scandale, que plusieurs prennent de ce que l'on voit si peu de gens recevoir l'Evangile du Seigneur; tant de beaux esprits savans & eloquens, quelques uns mesme d'une vie bonne & exemplaire, le reietter & mesme le combattre. Le Fils de Dieu nous en a appris la raison; C'est qu'ils n'y trouvent pas leur conte; il ne s'ajuste pas a leurs intentions, a leurs desseins, ny entierement a toutes leurs œuvres. Assurement ils en affection-
nent

nent quelcune, que l'Évangile condanne. Dieu qui voit le fond de leur cœur, le fait. Pour moy sans m'informer du reste, je n'ay autre chose a faire, qu'a suivre la lumiere de sa verité, & me contenter de sa plénitude, & renvoyer arriere de moy avec anatheme, quiconque evangelize outre ce que les Apôtres, & les ministres de la vraye lumiere nous ont evangelizè. Souvenez vous aussi de ce que nous avons entendu, que la lumiere étant venuë au monde, & nous ayant enseignè si clairement toute la volonté de Dieu, nôtre crime sera tout a fait inexcusable, si nous sommes assez ingrats & assez mal-heureux pour aymer mieux les tenebres que la lumiere, ou pour preferer les voyes, les traditions & les devotions du monde, aux œuvres, que la lumiere nous a manifestées, nous assurant qu'elles sont vrayement selon Dieu. Luy-mesme veuille nous donner & la foy pour les croire & le courage de les faire, & la constance d'y perseverer a sa gloire & a nôtre salut AMEN.

22. *Après*

22. *Après ces choses Iesus avec ses disciples vint au territoire de Judée : & là demouroit avec eux , & baptizoit.*

23. *Or Iean baptizoit aussi en Enon , pres de Salim , pourtant qu'il y avoit là beaucoup d'eaux : & venoit-on là , & y estoit-on baptizé.*

24. *Car Iean n'avoit point encqre esté mis en prison.*

S E R M O N